

« 60 ans après, pourquoi une lettre du pape François sur la formation liturgique ? »

E. Rochigneux- 5/12/2023

INTRODUCTION :

Cette lettre du pape François, intitulée *Desiderio Desideravi*, et datée du 29 juin 2022, a pu passer inaperçue, étant donné qu'elle ne comportait pas de grande nouveauté. Pourtant, elle offre une belle médiation sur la messe.

Il s'agit donc lettre apostolique qui s'adresse à tous : « aux évêques, prêtres et diacres, aux personnes consacrées et aux fidèles laïcs » et dont l'objet pastoral est précisé en sous-titre : « la formation liturgique du peuple de Dieu » (autrement dit, de tout le monde).

La formation liturgique : pourquoi le pape François a tenu à nous adresser une lettre à ce sujet ?

On peut remarquer tout d'abord une coïncidence positive avec le **synode sur la synodalité**.

Peut-être avez-vous participé à une équipe synodale et à faire remonter des éléments pour la synthèse diocésaine. La question liturgique revient assez souvent. Elle est bien reprise dans la synthèse nationale :

Synthèse nationale :

2.5. La liturgie : articuler profondeur et fraternité

Beaucoup de synthèses disent combien la liturgie eucharistique est centrale dans la vie de foi des catholiques... Les synthèses relèvent également que l'eucharistie est essentielle à la constitution même des communautés. Pourtant, la liturgie apparaît largement comme un lieu de tensions, entre souplesse pastorale et attachement aux rituels, entre estime pour la **richesse des symboles liturgiques** et interrogations devant un langage devenu inintelligible pour beaucoup. (ces derniers mots situent bien l'enjeu de formation développé par le pape François)

→ BESOIN DE FORMATION !!!

35. Depuis le début du mouvement liturgique, beaucoup a été fait à cet égard, avec de précieuses contributions de la part de chercheurs et d'institutions académiques. **Néanmoins, il est important aujourd'hui de diffuser cette connaissance au-delà du milieu universitaire, de manière accessible, afin que chaque fidèle puisse grandir dans la connaissance du sens théologique de la Liturgie.** ... acquérir la capacité de comprendre les textes eucharistiques, les dynamiques rituelles et leur signification anthropologique.

→ Le pape constate que la formation est demeurée trop restreinte, qu'elle n'est pas assez diffusée.

On note aussi la capacité de la messe à « constituer la communauté » : le pape en parle aussi.

Et puis, le pape François rappelle lui-même au début de sa lettre que, un an auparavant, il avait publié une lettre en forme de Motu proprio (*Traditionis Custodes*) qui révisait les conditions de possibilité de célébrer la messe selon la liturgie d'avant la réforme de 1970, plutôt dans une orientation restrictive [Son souci était principalement de favoriser la communion ecclésiale par une même liturgie]. Et donc il s'agissait pour lui de redonner aussi, dans une expression positive, la valeur de la liturgie de la messe issue de la réforme conciliaire. En revenant particulièrement sur un des accents de *Sacrosanctum Concilium*, à savoir la **participation active** des fidèles à la liturgie. Et en soulignant le travail qui demeure nécessaire pour que cette participation soit fructueuse.

Son projet, le pape François l'exprime ainsi au début de sa lettre : « Je souhaite offrir quelques pistes de réflexion qui puissent aider à la contemplation de la beauté et de la vérité de la célébration chrétienne. » (n°1) Il commence donc par rappeler le sens fondamental de la célébration de la messe (même si son propos veut concerner toutes les liturgies, il se concentre surtout sur la messe).

- A. Quelques fondamentaux sur la liturgie de la messe
 - 1) La liturgie : « l'aujourd'hui » de l'histoire du salut
 - 2) « La liturgie : lieu de la rencontre avec le Christ »
 - 3) Précautions / avertissements
 - 4) L'émerveillement nécessaire
- B. L'importance d'une formation liturgique sérieuse et vitale
 - 1) Participation active
 - 2) Capacité symbolique
 - 3) Formation POUR la liturgie
 - 4) Formation PAR la liturgie

A. Quelques fondamentaux sur la liturgie de la messe

1) « La liturgie : « l'aujourd'hui » de l'histoire du salut »

Il commence par nous replonger dans l'initiative de Dieu, motivée par son amour pour nous :

2. « *J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous avant de souffrir !* » (Lc 22,15) Ces paroles de Jésus par lesquelles s'ouvre le récit de la Dernière Cène sont la fente par laquelle nous est donnée la surprenante possibilité de percevoir la profondeur de l'amour des Personnes de la Sainte Trinité pour nous.

Luc 22 :

14 Quand l'heure fut venue, Jésus prit place à table, et les Apôtres avec lui.

15 Il leur dit : « J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous avant de souffrir !

16 Car je vous le déclare : jamais plus je ne la mangerai jusqu'à ce qu'elle soit pleinement accomplie dans le royaume de Dieu. »

Il s'agit de contempler cette passion de Dieu pour nous, dans son agir pour aller à la rencontre de notre liberté qui s'est détournée de Lui, et qui veut nous attirer à Lui. Son amour pour nous qui est allé jusqu'à se donner en nourriture. Cet amour de Dieu, il est rendu actuel dans la célébration de la Pâque du Christ. La célébration permet l'aujourd'hui de l'histoire du salut, pour les participants à la liturgie eucharistique.

6. Avant notre réponse à son invitation — bien avant ! — il y a son désir pour nous, Nous n'en sommes peut-être même pas conscients, mais chaque fois que nous allons à la Messe, la raison première est que nous sommes attirés par son désir pour nous. De notre côté, la réponse possible — qui est aussi l'ascèse la plus exigeante — est, comme toujours, celle de nous abandonner à son amour, de nous laisser attirer par lui.

→ C'est bien là le fondement de toute prière : d'abord **nous abandonner à l'amour de Dieu.**

2) « La Liturgie : lieu de la rencontre avec le Christ »

SC7 : « le Christ est toujours là auprès de son Église, surtout dans les actions liturgiques. »

Il y a là une question vraiment fondamentale : est-ce que l'on est convaincu, et est-ce que l'on fait l'expérience, que nos liturgies, nos eucharisties en particulier, sont des lieux de rencontre avec le Christ ? Qui est vivant, toujours avec nous. Comment nous rencontrons le Christ dans l'aujourd'hui de son agir salvifique, qui est celui de toute la Trinité ? Comment la liturgie nous rend présent cela ?

10. La foi chrétienne est soit une rencontre avec Lui vivant, soit elle n'existe pas.

→ Caractère sacramentel de notre relation au Christ :

11. La liturgie nous garantit la possibilité d'une telle rencontre. Un vague souvenir de la Dernière Cène ne nous servirait à rien. Nous avons besoin d'être présents à ce repas, de pouvoir entendre sa voix, de manger son Corps et de boire son Sang. Nous avons besoin de Lui.

Le Seigneur Jésus, *immolé, a vaincu la mort ; mis à mort, il est toujours vivant ; [2]* il continue à nous pardonner, à nous guérir, à nous sauver avec la puissance des **Sacrements**. C'est la manière concrète, par le biais de l'incarnation, dont il nous aime.

La puissance salvatrice du sacrifice de Jésus, de chacune de ses paroles, de chacun de ses gestes, de chacun de ses regards, de chacun de ses sentiments, nous parvient à travers la célébration des **sacrements**. Je suis Nicodème et la Samaritaine au puits, l'homme possédé par des démons à Capharnaüm et le paralytique dans la maison de Pierre, la femme pécheresse pardonnée et la femme affligée d'hémorragies, la fille de Jaïre et l'aveugle de Jéricho, Zachée et Lazare, le bon larron et Pierre pardonnés.

3) Danger du gnosticisme et du néopélagianisme dans la liturgie (reprise de propos développés dans « La joie de l'Évangile »

19. Si le **gnosticisme** nous intoxique avec le poison du subjectivisme, la célébration liturgique nous libère de la prison d'une autoréférentialité nourrie par son propre raisonnement et par le sentiment. L'action célébrative n'appartient pas à l'individu mais au Christ-Eglise, à la totalité des fidèles unis dans le Christ. La liturgie ne dit pas « je » mais « nous » et toute limitation de l'étendue de ce « nous » est toujours démoniaque. La Liturgie ne nous laisse pas seuls à la recherche **d'une connaissance individuelle présumée** du mystère de Dieu, mais nous prend par la main, ensemble, en assemblée, pour nous conduire dans le mystère que la Parole et les signes sacramentels nous révèlent.

→ Importance de la liturgie comme expérience communautaire nécessaire à la rencontre avec le Christ.

20. Si le néo-pélagianisme nous enivre de la présomption d'un salut gagné par nos propres efforts, la célébration liturgique nous purifie en proclamant la **gratuité** du don du salut reçu dans la foi. Participer au sacrifice eucharistique n'est pas un exploit personnel, comme si nous pouvions nous en vanter devant Dieu ou devant nos frères et sœurs. Le début de chaque célébration me rappelle qui je suis, en me demandant de confesser mon péché

Soin apporté à la liturgie

22. La redécouverte continuelle de la beauté de la liturgie n'est pas la poursuite d'un esthétisme rituel qui ne prend plaisir qu'à soigner la formalité extérieure d'un rite ou se satisfait d'une scrupuleuse observance des rubriques. Il va de soi que cette affirmation ne vise nullement à approuver l'attitude opposée qui confond la simplicité avec une banalité débraillée, l'essentialité avec une superficialité ignorante, ou le caractère concret de l'action rituelle avec un fonctionnalisme pratique exaspérant.

23. Soyons clairs : tous les aspects de la célébration doivent être soignés (espace, temps, gestes, paroles, objets, vêtements, chant, musique, ...) et **toutes les rubriques doivent être respectées : une telle attention suffirait à ne pas priver l'assemblée de ce qui lui est dû, c'est-à-dire le mystère pascal célébré selon le rituel établi par l'Église. Mais même si la qualité et le bon déroulement de la célébration étaient garantis, cela ne suffirait pas pour que notre participation soit pleine et entière.**

4) « **L'émerveillement** devant le mystère pascal : élément **essentiel** de l'acte liturgique »

24. Si notre émerveillement pour le mystère pascal rendu présent dans le caractère concret des signes sacramentels venait à manquer, nous risquerions vraiment d'être imperméables à l'océan de grâce qui inonde chaque célébration... **La rencontre avec Dieu n'est pas le fruit d'une recherche intérieure individuelle, mais un événement donné : nous pouvons rencontrer Dieu à travers le fait nouveau de l'Incarnation qui, dans la dernière Cène, va jusqu'à désirer être mangé par nous.**

26. L'émerveillement est une partie essentielle de l'acte liturgique car c'est l'attitude de ceux qui se savent **confrontés à la particularité des gestes symboliques** ; c'est l'émerveillement de celui qui fait **l'expérience de la puissance du symbole**, qui ne consiste pas à se référer à un concept abstrait mais à **contenir et à exprimer dans sa concrétude même ce qu'il signifie.**

La célébration de l'eucharistie doit permettre cet émerveillement par l'accueil de la présence de Dieu agissante. Cet émerveillement passe donc par notre capacité au langage liturgique, qui est aussi symbolique.

B. La nécessité d'une formation liturgique sérieuse et vitale

27. La question fondamentale est donc la suivante : comment retrouver la capacité de vivre pleinement l'action liturgique ? Tel était l'objectif de la réforme du Concile.

« Vivre pleinement l'action liturgique » souligne le pape François.

C'est le fondement de la réforme liturgique, que la constitution exprimait ainsi, à propos de l'Eucharistie :

SC 48. Participation active des fidèles

« Aussi l'Église se soucie-t-elle d'obtenir que les fidèles n'assistent pas à ce mystère de la foi comme des spectateurs étrangers et muets, mais que, le comprenant bien dans ses rites et ses prières, ils participent de façon consciente, pieuse et active à l'action sacrée... »

Participation « Active » : il s'agit de prendre part à la prière commune, à tout moment de la messe, de façon consciente et pieuse.

Le n°30 de SC précise ce qui peut être entendu par participation active :

30. Participation active des fidèles

Pour promouvoir la participation active, on favorisera les acclamations du peuple, les réponses, le chant des psaumes, les antiennes, les cantiques et aussi les actions ou gestes et les attitudes corporelles. On observera aussi en son temps un silence sacré.

An somme il s'agit d'habiter la prière de manière appropriée aux différents moments de la messe, cad, d'habiter la manière de faire vivre la relation au Christ, en Eglise.

Chacun selon ce qui lui revient (au n°28) :

Dans les célébrations liturgiques, chacun, ministre ou fidèle, en s'acquittant de sa fonction, fera seulement et totalement ce qui lui revient en vertu de la nature de la chose et des normes liturgiques.

Et le pape poursuit (27) :

Le défi est très exigeant car l'homme moderne – pas dans toutes les cultures au même degré – a **perdu la capacité de s'engager dans l'action symbolique** qui est **une caractéristique essentielle de l'acte liturgique**.

Formation demandée par le concile :

SC19. Formation liturgique des fidèles

Les pasteurs d'âmes poursuivront avec zèle et patience la formation liturgique et aussi la participation active des fidèles, intérieure et extérieure, proportionnée à leur âge, leur condition, leur genre de vie et leur degré de culture religieuse

Le pape François cite Romano Guardini :

34. sans formation liturgique, « les réformes des rites et des textes ne seront d'aucune aide » (R. Guardini, *Der Kultakt und die gegenwärtige Aufgabe der Liturgischen Bildung* (1964) in *Liturgie und liturgische Bildung* (Mainz 1992) p. 14 ; trad. fr. *La formation liturgique* (Leuven 2017) p.91.)

Et il distingue deux aspects de cette formation (34) :

- La formation pour la liturgie
- La formation par la liturgie

« La première est fonctionnelle ; la seconde, essentielle. » écrit-il.

François ne donne pas de précisions quant à une formation POUR la liturgie, sinon pour la formation des ministres ordonnés, mais reconnaît qu'il y a un chantier :

35. Il est nécessaire de trouver les modalités d'une formation à l'étude de la Liturgie...afin que chaque fidèle puisse grandir dans la connaissance du sens théologique de la Liturgie.

Elle fonde également la célébration elle-même, en aidant tous et chacun à acquérir :

- la capacité de comprendre les textes eucharistiques (les prières)
- les dynamiques rituelles
- et leur signification anthropologique.

36-39 : la formation des ministres ordonnés.

(Là aussi le concile avait insisté sur la formation liturgique des clercs – SC 14-18)

A partir de 40 : formation PAR la liturgie.

41. la Liturgie...ne consiste pas en une assimilation purement intellectuelle d'une idée quelconque, mais en un attachement existentiel réel à la personne Christ.

La liturgie est une louange, une action de grâce pour la Pâque du Fils dont **la puissance atteint nos vies**. [*Au temps de la démarche nationale Kerygma, il serait bénéfique de donner des occasions d'exprimer comment la puissance de la Pâque du Fils de Dieu atteint nos vies en particulier grâce à la célébration de l'Eucharistie*]

La pleine mesure de notre formation est notre conformation au Christ. Je le répète : il ne s'agit pas d'un processus mental abstrait, mais de devenir Lui.

Cette puissance salvifique du Christ passe par le caractère incarné, sacramentel de nos liturgies :

Caractère incarné de la liturgie :

42. Cet engagement existentiel se produit – en continuité et en cohérence avec la méthode de l'Incarnation – **de manière sacramentelle**. La liturgie se fait avec des choses qui sont l'exact opposé des abstractions spirituelles : le pain, le vin, l'huile, l'eau, les parfums, le feu, les cendres, la pierre,

les tissus, les couleurs, le corps, les mots, les sons, les silences, les gestes, l'espace, le mouvement, l'action, l'ordre, le temps, la lumière. (cf la lumière lors de la veillée pascale : puissance évocatrice du salut)

Toute la création est une manifestation de l'amour de Dieu, et à partir du moment où ce même amour s'est manifesté dans sa plénitude dans la croix de Jésus, toute la création a été attirée vers lui. C'est toute la création qui est assumée pour être mise au service de la rencontre avec le Verbe : incarné, crucifié, mort, ressuscité, monté vers le Père. C'est ce que chantent la prière sur l'eau des fonts baptismaux, mais aussi la prière sur l'huile du saint chrême et les paroles pour la présentation du pain et du vin – tous fruits de la terre et du travail de l'homme.

43. La Liturgie rend gloire à Dieu parce qu'elle nous permet – ici, sur la terre – de voir Dieu dans la célébration des mystères et, en le voyant, de reprendre vie par sa Pâque.

44. Guardini écrit : « C'est ainsi que s'ébauche la première tâche du travail de formation liturgique: l'homme doit retrouver sa **puissance symbolique** ». 13]. C'est une responsabilité pour tous, pour les ministres ordonnés comme pour les fidèles. La tâche n'est pas facile car **l'homme moderne est devenu analphabète, il ne sait plus lire les symboles**, il en soupçonne à peine l'existence. Cela se produit également avec le symbole de notre corps. Il est un symbole parce qu'il est une union intime de l'âme et du corps ; il est la visibilité de l'âme spirituelle dans l'ordre corporel ;
...**il ne peut être question de renoncer à ce langage. On ne peut y renoncer parce que c'est ainsi que la Sainte Trinité a choisi de nous atteindre à travers la chair du Verbe. Il s'agit plutôt de retrouver la capacité d'utiliser et de comprendre les symboles de la liturgie.**

45. Une « lecture » symbolique n'est pas une connaissance purement intellectuelle, ni l'acquisition de concepts, mais plutôt une expérience vitale.

LE PAPE DONNE UN EXEMPLE, LE SIGNE DE CROIX :

47. Beaucoup d'entre nous ont appris d'eux la force des gestes de la liturgie, comme, par exemple, le signe de la croix, l'agenouillement, les formules de notre foi. Peut-être n'avons-nous pas de souvenir de cet apprentissage, mais nous pouvons facilement imaginer le geste d'une grande main qui prend la petite main d'un enfant et l'accompagne lentement en traçant pour la première fois sur son corps le signe de notre salut. Des paroles accompagnent le mouvement, elles aussi dites lentement, presque comme si elles voulaient s'appropriier chaque instant du geste, prendre possession de tout le corps : « Au nom du Père... et du Fils... et du Saint-Esprit... Amen. » Et puis la main de l'enfant est laissée seule, et on la regarde répéter toute seule, avec une aide toute proche en cas de besoin. Mais ce geste est maintenant consigné, comme une habitude qui va grandir avec lui, en lui donnant un sens que seul l'Esprit sait lui donner. Dès lors, ce geste, avec sa force symbolique, est à nous, il nous appartient, ou mieux, nous lui appartenons. Il nous donne une forme. Nous sommes formés par lui. Il n'est pas nécessaire de faire beaucoup de discours ici. Il n'est pas nécessaire d'avoir tout compris dans ce geste. Ce qu'il faut, c'est être petit, à la fois en l'enseignant et en le recevant. Le reste est l'œuvre de l'Esprit. C'est ainsi que nous sommes initiés au langage symbolique. Nous ne pouvons pas nous laisser dépouiller d'une telle richesse. En grandissant, nous aurons d'autres moyens de comprendre, mais toujours à condition de rester petits.

***Ars celebrandi* (l'art de célébrer)**

48. L'*ars celebrandi* ne peut être réduit à la simple observation d'un système de rubriques, et il faut encore moins le considérer comme une créativité de l'imagination – parfois sauvage – sans règles. Le rite est en soi une norme, et **la norme n'est jamais une fin en soi, mais elle est toujours au service d'une réalité supérieure qu'elle entend protéger.**

49. Tout d'abord, il faut comprendre le dynamisme qui se déploie à travers la liturgie. **L'action de la célébration est le lieu où, par le biais du mémorial, le mystère pascal est rendu présent afin que les baptisés, par leur participation, puissent en faire l'expérience dans leur propre vie.**

« Art de célébrer » : François s'appuie sur cette notion d' « art ».

50. Il faut un engagement soutenu dans la célébration, permettant à la célébration elle-même de nous transmettre son art. Guardini écrit : « Nous devons comprendre à quel point nous nous sommes profondément enlisés dans l'individualisme et le subjectivisme ; à quel point nous nous sommes maintenant affaiblis et combien étroite est devenue la dimension de notre vie religieuse. L'ardent désir de cultiver un grand style de prière doit à nouveau s'éveiller...La voie à suivre pour y arriver est celle de la discipline ; du renoncement aux satisfactions faciles et sans effort ; du travail rigoureux, accompli dans l'obéissance à l'Église, pour notre conduite et notre être religieux » (R. Guardini, *Liturgische Bildung* (1923) in *Liturgie und liturgische Bildung* (Mainz 1992) p. 99 ; trad. fr. *La formation liturgique* (Leuven 2017) p.75)

51. En parlant de ce thème, nous sommes enclins à penser qu'il ne concerne que les ministres ordonnés qui exercent le service de la présidence. Mais en fait, il s'agit d'une **attitude que tous les baptisés sont appelés à vivre**. Je pense à tous les gestes et à toutes les paroles qui appartiennent à l'assemblée : se rassembler, marcher en procession, s'asseoir, se tenir debout, s'agenouiller, chanter, se taire, acclamer, regarder, écouter. Ce sont autant de façons par lesquelles l'assemblée, *comme un seul homme* (Ne 8,1), participe à la célébration. Effectuer tous ensemble le même geste, parler tous d'une seule voix, cela transmet à chaque individu l'énergie de toute l'assemblée. Il s'agit d'une uniformité qui non seulement ne brime pas mais, au contraire, éduque le fidèle individuel à découvrir l'unicité authentique de sa personnalité non pas dans des attitudes individualistes mais **dans la conscience d'être un seul corps**. Il ne s'agit pas de suivre un livre de bonnes manières liturgiques. Il s'agit plutôt d'une « discipline » – au sens où l'entend Guardini – qui, si elle est observée, nous forme authentiquement. Ce sont des gestes et des paroles qui mettent de l'ordre dans notre monde intérieur en nous faisant vivre certains sentiments, attitudes, comportements.

Place et sens du silence (**52**)

53. Chaque geste, chaque parole contient une action précise qui est **toujours nouvelle** parce qu'elle rencontre un moment toujours nouveau de notre propre vie.

54-60 : la présidence – posture du prêtre – comment la célébration le forme.

PARTIE CONCLUSIVE :

61. Je demande à tous les évêques, prêtres et diacres, aux formateurs des séminaires, aux enseignants des facultés et des écoles de théologie, à tous les catéchistes d'aider le saint peuple de Dieu à puiser dans ce qui est **la première source de la spiritualité chrétienne**.

Nous sommes appelés à redécouvrir sans cesse la richesse des principes généraux exposés dans les premiers numéros de *Sacrosanctum Concilium*, en saisissant le lien intime entre cette première constitution du Concile et toutes les autres. C'est pourquoi nous ne pouvons pas revenir à cette forme rituelle que les Pères du Concile, *cum Petro et sub Petro*, ont senti la nécessité de réformer, approuvant, sous la conduite de l'Esprit Saint et suivant leur conscience de pasteurs, les principes d'où est née la réforme.

63. Je vous invite à redécouvrir le sens de l'année liturgique et du Jour du Seigneur: cela aussi est une consigne du Concile (cf. *Sacrosanctum Concilium*, nn.102-111).

EN GUISE DE CONCLUSION :

Rapport de synthèse - XVI ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE DU SYNODE DES ÉVÊQUES Première session (4-29 octobre 2023)

3. Entrer dans une communauté de foi : l'initiation chrétienne

Propositions

k) Si l'Eucharistie façonne la synodalité, le premier pas est d'honorer sa grâce avec un style de célébration qui soit à la hauteur de ce don et avec une fraternité authentique. La liturgie célébrée avec authenticité est l'école première et fondamentale de l'identité de disciple et de la fraternité. Avant toute initiative de formation, nous devons nous laisser former par sa puissante beauté et la noble simplicité de ses gestes.

l) Un deuxième pas se réfère à la nécessité, soulignée par beaucoup, de rendre le langage liturgique plus accessible aux fidèles et plus incarné dans **la diversité des cultures**. Sans remettre en cause la continuité avec la tradition et la nécessité d'une formation liturgique, une réflexion sur cette question et l'attribution d'une plus grande responsabilité aux Conférences épiscopales, dans la ligne du motu proprio *Magnum principium*, s'imposent.